

Atelier Fol'fer, collection « Go West »

L'Espionne du Sud, collection « Go West »

Albert Bonneau

Présent, n° 7430 du 10 septembre 2011

I wish I was in Dixie

Voilà une très bonne idée, alors que l'on commémore le 150^e anniversaire de la guerre de Sécession, que de rééditer *L'Espionne du Sud* d'Albert Bonneau initialement parue en 1956. D'abord parce que c'est un formidable roman qui a pour cadre le siège de Vicksburg, forteresse sudiste encerclée par les Nordistes du général Sherman.

Ensuite parce que cela remet à l'honneur un grand romancier populaire aujourd'hui oublié, Albert Bonneau (disparu en 1967). Un auteur prolifique à qui l'on doit une œuvre immense dispensée au fil de nombreuses collections : « Grandes aventures et voyages excentriques », « Aventures du Far-West », « Romans de cape et d'épée », « Romans héroïques », « Voyages et aventures », « Les Aventures de Catamount », « Les nouvelles Aventures de Catamount », principalement chez Tallandier et Ferenszi, mais aussi à la Bonne Presse, chez Rouff, à la Renaissance du Livre, etc.

Ce récit palpitant, qui a cet avantage de ne pas sombrer dans le manichéisme habituel qui fait des Nordistes des « gentils » et des Sudistes des « méchants », à celui aussi de rendre hommage aux femmes des deux camps qui furent de grands acteurs de ce tragique conflit (plus de 600 000 morts).

Les hommes partis au combat, ces femmes assurèrent la vie de leur famille et défendirent leurs terres, leurs champs, leurs maisons. Mais nombre d'entre elles, plusieurs centaines des deux camps, prirent directement part aux combats. Comme cantinières ou infirmières, certes, mais aussi en s'habillant en homme pour remplacer un père, un mari, un frère, un fils tombé au combat. C'est ainsi, par exemple, qu'après la charge héroïque de Pickett à Gettysburg, on retrouvera le corps d'une femme en uniforme sudiste. Elle n'a jamais été identifiée. Mais on pense que c'était l'épouse d'un combattant qui avait revêtu l'uniforme pour être à ses côtés.

On pense aussi à Belle Boyd qui, âgée de 17 ans quand éclata la guerre, employa ses talents à espionner, pour le compte des Confédérés, les officiers nordistes dans les villes qu'ils occupaient. Pendant la Valley Campaign, elle réussira ainsi à avertir les hommes de Stonewall Jackson qu'ils devaient forcer le pas pour protéger des ponts que les Yankees se préparaient à détruire. Capturée et emprisonnée à deux reprises, elle sera à chaque fois libérée. Arrêtée une fois encore alors qu'elle voguait vers l'Angleterre, porteuse d'une lettre du président Jefferson Davis, elle sera de nouveau libérée. Jusqu'à sa mort, elle donnera de passionnantes conférences sur sa vie d'espionne.

Il y aurait un *Who's who des femmes pendant la guerre entre les Etats* à écrire. Il le sera un jour. En attendant, l'héroïne d'Albert Bonneau, l'audacieuse Bianca, nous entraîne dans une aventure haute en couleur(s).

Alain Sanders

... Sur la piste

Par un formidable hasard, voici encore une réédition d'un roman d'Albert Bonneau, publié en 1956 ! Celui-ci se déroule durant la guerre de Sécession, pendant le siège de Vicksburg, encerclée par les troupes du général Sherman, une femme va faire face, n'épargnant ni sa peine ni les souffrants les endurées. Un récit qui s'éloigne avec le politiquement correct, réexaminant le conflit dans son contexte économique, magnifiquement préfacé, comme il se doit, par Alain Sanders.

IAC

<http://couleurcountry.musicblog.fr/2580127/Si-vous-etes-country-lisez-country/>, octobre 2011

(...)

L'Alabama m'amène à vous parler du deep South, à l'occasion de la ré-édition, par les ateliers Fol'Fer, collection Go West, à l'initiative d'Alain Sanders, du grand roman d'Albert Bonneau, *L'Espionne du Sud*. L'histoire raconte l'aventure d'une belle espionne, autour du siège de la citadelle de Vicksburg, encerclé par Shermann, le bourreau du Dixieland (comme Westermann fut le boucher de la Vendée Militaire). Grant réussira à y introduire un de ses espions, redoutable gunfighter, qui devra lutter contre la machiavélique espionne de Lee. Je ne vous dis pas la fin : elle vous surprendra.

Quand on est un indémodable rebel comme votre serviteur, le livre commence par décevoir, car les héros sont yankees... Mais rapidement, le charme opère, car (pour une fois) les Tuniques Grises n'ont pas la réputation d'être malfaisants. Le Français Bonneau a réussi à donner aux soldats de Jeff Davis un visage humain.
